

— La Gazette du Midi rapporte comme suit les excellents effets d'une nouvelle invention pour la destruction des hommes : Les expériences des torpilles volantes ont eu lieu, dans l'après-midi à Castignau.

Le *Vauban*, attaqué par une chaloupe de 6 mètres de long, munie d'un éperon armé d'une torpille fulminante, a été soulevé d'aussous de sa ligne de flottaison et a boulé sur place, par suite d'une énorme brèche produite par l'explosion dans sa basse carène.

Le succès est décisif et d'autant plus remarquable que la capsule fulminante ne contenait que 3 kilogrammes de poudre ; mais c'est une nouvelle poudre, dont la puissance destructive dépasse tout ce que l'on avait pu inventer jusqu'à ce jour.

Si vous êtes placé dans l'une des tribunes du Corps législatif et vous demandez à un voisin obligeant et bien renseigné où se trouve M. le Ministre d'Etat, on vous montrera au banc du gouvernement, un homme jeune encore et dont la figure n'est guère appréciable, déparée qu'elle est par une calotte en velours noir qui descend jusque sur ses yeux.

Mais il a demandé la parole. La calotte disparaît. Il se lève. Cette physionomie mérite quelque attention. Le buste est la poitrine développée, le cou gras et un peu court. La tête ne manque pas de noblesse et on se demande si ce n'est pas celle d'un député de 1830. Dans les portraits de cette époque, on en voit dix qui ressemblent à M. Rouher. La bouche est grande, les dents blanches, l'œil prompt à s'allumer ; la tête chauve et le front naturellement très large.

L'organe est sonore, bon à entendre ; le geste a bien l'autorité qui convient à une si haute position. Il n'est pas toujours mesuré ; cependant, et rappelle beaucoup celui de M. Baroche.

Ce qui précède n'est autre chose que l'opinion d'un des députés les plus éloquents de la Chambre, qui s'en exprimait dans la salle des pas perdus, au milieu d'un groupe où se trouvait M. Thiers et qui disait :

M. Rouher est un homme des plus éminents de ce temps. Vers 1830, il était petit clerc d'avoué et gagnait 25 francs par mois. C'est de là qu'il est parti pour arriver, par la seule force de sa valeur personnelle, à la haute situation qu'il occupe aujourd'hui. Lorsqu'on fait un pareil chemin, on n'est pas le premier venu.

Nous sommes tous ici les fils de nos œuvres, répliqua M. Thiers, qui selon l'expression de Timon « n'a pas été bercé sur les genoux d'une duchesse.

Sans doute, répliqua le député qui est homme d'esprit, sans doute, nous sommes les fils de nos œuvres, mais vous, vous êtes à la fois le père et le fils des vôtres.

Paris éprouve, de temps à autre, le besoin de secouer sa vieille réputation d'ignominie. Il ne brûle pas toujours ce qu'il a adoré et parfois essaie-t-il de retrouver des lambeaux de son idole parmi les cendres. Aujourd'hui, c'est la mère Moreaux, d'europeenne mémoire, qu'il éprouve le besoin de saluer d'un souvenir. On lit dans un journal :

Paris oublie vite ses plus grandes célébrités ; aussi, bien des gens ont-ils été réligés au nombre des défunts la femme mère Moreaux. Et cependant il n'en est rien : elle a aujourd'hui quatre-vingt-sept ans et se porte à merveille. Propriétaire de la maison où est situé le débit qui porte son nom, elle s'y montre régulièrement une fois tous les trois mois pour toucher son terme. A part cela, elle ne sort guère de chez elle.

Si l'on voulait compléter ces renseignements, il faudrait ajouter que M<sup>me</sup> Moreaux habite à Maisons-Laffitte et que, non possédant, grâce à son embonpoint entrer dans un wagon de chemin de fer, elle vient à Paris dans une voiture construite spécialement pour elle et dont le marche-pied rase la terre, afin de permettre à M<sup>me</sup> Moreaux de monter sans trop de peine à l'assaut de son coupé.

Les curieux sont-ils contents ? Mardi soir, dans un des petits théâtres de Lyon, le Tivoli lyonnais, un déplorable accident est arrivé. On jouait le *Bussu*, de Paul Féval :

Au cinquième acte a lieu un duel entre un personnage dont le nom m'échappe et le héros de la pièce, le terrible Lagardère. Par suite d'une négligence fatale, l'épée de l'acteur chargé de ce dernier rôle n'était pas mouchetée, et M. Garnier son antagoniste, a été atteint à l'estomac.

La lame a pénétré fort avant dans le corps de l'artiste qui est tombé à la renverse en poussant un cri terrible, cri auquel le public a répondu par de frénetiques applaudissements. Ce ne fut que quelques secondes après, en voyant le sang s'échapper en abondance de la blessure, qu'il que tout cri, scène et chute, avait été naturel. L'état du blessé est grave, mais on espère le sauver.

On nous écrit de New-York que le drapeau offert à la République des Etats-Unis, par les ouvriers de Lyon, et qui est un véritable chef-d'œuvre de tissage, a été reçu avec acclamation par le département d'Etat.

On ignore généralement qu'un certain nombre de fourrures vendues à Paris ou ailleurs proviennent de vols commis en Russie. A Saint-Petersbourg, les voleurs sont si hardis qu'à la nuit tombée, les cochers de traîneaux refusent de conduire dans des quartiers où il y aurait danger à se rendre. Les efforts de la police sont impuissants à remédier au mal.

C'est principalement aux pelisses que s'attaquent ces hardis coquins, car il est des fourrures qui représentent un prix considérable. Les belles fourrures de Sibirie coûtent de 8 à 10,000 fr. ; les fourrures les plus ordinaires sont de 1,000 à 1,200 fr. Des recenseurs achètent ces pelisses volées et s'entendent avec des trafiquants qui les expédient en divers pays.

Un français de distinction, séjournant à St.-Petersbourg écrivait récemment dans une de ses lettres :

«..... La veille au soir, j'avais pris le thé chez le comte de..., un de mes amis.

— Je compte aller demain chasser l'ours, m'avait-il dit, et vous seriez bien aimable de me prêter votre pelisse pour vingt-quatre heures. Je l'enverrai chercher demain, et vous ferai remettre la mienne, trop belle pour servir à une partie de chasse.

— C'est inutile, lui répondis-je, je ne compte pas sortir demain, et ma pelisse sera à votre disposition à l'heure que vous voudrez.

Le lendemain matin sur les neuf heures, un domestique en livrée m'apporta la carte de son maître et me demanda la pelisse. J'allais lui la remettre, lorsqu'un nouveau coup de sonnette se fit entendre, et on m'annonça la visite du comte lui-même. Son prétendu valet de chambre se précipita comme pour aller le recevoir et disparut.

C'était un rusé coquin qui, instruit sans doute de notre conversation de la veille, par un domestique de mon ami, avait résolu de m'escroquer ma pelisse. Deux minutes plus tard, le tour était fait.

Le même jour, le comte, au lieu de chasser l'ours, a chassé le domestique complice sur lequel s'étaient, de prime abord, portés ses soupçons.

Le vol à la pelisse est tellement passé dans les habitudes des filous que, dans tous les cafés-confiseries fréquentés par le meilleur monde de la capitale, on voit, écrit en grosses lettres, cet important avis : « MM. les consommateurs sont instamment priés de surveiller leurs fourrures. »

Nous empruntons à la dernière causerie de M. Paul Féval la touchante légende que voici :

La-bas, dans l'immensité des greves qui entourent le mont Saint-Michel, il y a une fée, la dernière fée. Vous avez vu parler des sables mouvants, cette merseide où l'on se noie lentement et sûrement. Quand le soleil se couche, inondant de magnificences empourprés le paysage normand de ses lagunes de Cherbourg qui sont déjà la Bretagne, le mont, ce prodigieux joyau de granit, dresse son poème monumental que les derniers feux du jour enlèvent dans une gloire enflammée. Cela est si beau que l'âme s'exalte en un muet cantique.

Puis l'Océan se met à reluire plus éclatant au lointain. Les rivages s'éloignent peu à peu le mont, ce mont Saint-Michel, au péril de la mer » comme l'appelaient nos aïeux, découpe sur le ciel adouci le profil dentelé de sa merveille. Puis encore la nuit passe comme un voile sur l'apothéose évanouie.

Alors, du fond de l'ombre qui monte, qui monte, la voix de la mer surgit et serre le cœur, et parfois aussi d'autres voix, plaintives celle là et demandant secours, si d'imprudents voyageurs sont restés en greve.

Elle est toute jeune, la fée, elle est blonde comme la frissonnante chevelure des moissons ; elle a une bouche rose qui repand l'espoir dans un sourire ; sa petite main, sa main de fée, saisit la chevelure de ceux qui vont mourir ; elle les soutient ; elle les relève ; elle les sauve.

Ecoutez la légende d'Amel et de Penhor. Amel était un pêcheur ; Penhor, sa femme, portait la marée aux moines du mont. Il y a bien des années de cela. Amel et Penhor avaient un petit enfant.

Une fois ils furent surpris par la nuit dans les sables qui sont entre le mont et le bourg de Genest. La mer montait. C'était grande marée, ils se sentirent perdus. Amel dit :

Ma femme, c'est ici notre dernière heure ; mets tes deux pieds sur mes deux épaules... Ansi, tu dureras plus longtemps... et aime bien mon souvenir.

Penhor obéit. Amel entra en terre comme un pieu qu'on enfonce. Quand Penhor vit disparaître le pauvre visage de son mari, elle dit : Ce n'est pas toi, chéri de mon cœur, qui as la plus dure agonie ! Puis, comme elle enfonçait à son tour elle prit l'enfant et l'éleva au-dessus d'elle, disant : — Mets tes deux petits pieds sur mes épaules ; ainsi tu dureras plus longtemps... et aime bien le souvenir de ton père et de ta mère...

Le sable l'engloutit, l'enfant pleurait, son petit corps disparaissait peu à peu. Il n'y avait plus déjà au-dessus des sables que l'or de ses cheveux blonds.

Mais la fée passa. En passant, elle mit sa main dans ces doux cheveux, et l'enfant sortit de sa tombe — Comme tu es lourd ! dit la fée.

Une autre chevelure blonde se montra Penhor, la jeune mère n'avait pas lâché les petits pieds de son cher fils. La fée sourit et dit encore : — Comme vous êtes lourds tous deux... C'était Amel qui n'avait point lâché les pieds de sa femme bien-aimée.

Et la bonne fée poursuivit son vol vers le rivage dont chaque anneau était une tendresse...

Ainsi, est-on sauvé parfois, tous ensemble et même après l'espoir perdu, quand on se serre l'un contre l'autre, quand on se tient, quand on est lié par le saint amour qui est le cœur de la famille.

Aussi, voyez cela, les bonnes gens du bourg de Genest, de Pontorson et de Che-

riex ne se couchant jamais sans avoir mis à la porte de leur cabane l'écuille de soupe pour la fée. Souriez si vous voulez moi, je vous dis que, quand la fée n'a pas fait, il y a toujours un pauvre qui passe. (Erelement.)

Un honorable propriétaire de la Dombes, se croyant fondé à solliciter un fauteur personnel de l'Empereur, demanda et obtint une audience particulière. A peine introduit aux Tuileries, il s'inclina en disant : « Sire, je suis Riche ! — Très-bien, dit l'Empereur, je vous en fais mon sincère compliment. »

M. Riche (car c'est son nom), interloqué, se troubla complètement ; après avoir balbutié quelques mots, il sera retiré confus, sans se douter du quiproquo, et bien décidé à ne pas renouveler l'épreuve.

## COMMERCE

Havre, 9 mars. — Cotons. — Les dépêches stimulantes reçues hier de Liverpool, ont ranimé la demande, et nous avons ouvert ce matin avec un marché actif pour le disponible à prix très fermes. Le livrable était plus calme, mais donnait cependant lieu à quelques affaires, entr'autres des Louisiane en charge à 2 227 fr. 50 pour low middling. Les ventes, à quatre heures, vont à 1,501 b.

Marseille, 9 mars. — Cotons : ventes d'hier, 1 000 balles ; le marché continue à être actif et les hauts prix se maintiennent.

Bombay, 5 mars. — Coton — Oomrawutte, 415 R., change 2, 70, soit un prix de revient de 185 fr. rendu au Havre, tous frais compris. Marché ferme. Arrivages réguliers, mais estimations de récolte réduites. Expéditions de la quinzaine, 50,000 b.

Bombay, 6 mars. — Coton — Marché haussant ; Oomra, nouveau, 425 R., ou environ 182 fr. 50, coût fret et assurance ; 2Qroah, 440 R., ou 190 fr.

Liverpool, jeudi. — Ventes 15,000 b. ; marché très ferme aux prix d'hier. Voici la cote arrêtée par les courtiers : Middling George, 18 d. 5/8 (baisse 1/4 d.) ; Mobile 19 d. ; Louisiana, 19 d. 1/8 (baisse 1/8 d.) ; Fair Jumel roulé, 22 d. 1/2 (hausse 1 d.) ; dito ouvert, 23 d. (hausse 1 d.) ; fair Pernambuco, 20 d. ; Maceo, 18 d. 1/2 ; Sawginned, 17 d. 5/2 ; Braah, 16 d. 1/2 ; Dhollerah, 16 d. 1/2 (hausse 1/2 d.) ; Oomrawutte, 16 d. 3/4 ; Complah, 15 d. 3/4 ; Bengale, 13 d. (hausse 1/2 d.) ; Chine, 17 d. k/2 (hausse 1/2 d.) ; Tinnevely 15 d. 1/4 ; Kurrachee, 13 d. 1/4 (hausse 3/4 d.)

Liverpool, vendredi. — Ventes de la semaine, 74,000 b. dont 55,000 b. pour la consommation ; exportation réelle, 27,000 b. ; arrivages, 45,000 b. ; stock, 267,000 b., dont 200,600 b. Amérique. Aujourd'hui, prix fermes ; les ventes iront probablement à 12,000 b.

Manchester, 6 mars. — Pour les filés pour l'exportation, nous avons eu de très grandes affaires aux prix extrêmes de la semaine dernière, c'est surtout pour l'Allemagne et la Méditerranée que les achats se sont faits ; les filateurs sont en ce moment fort engagés à livrer, la marchandise est rare, aussi le marché est en tendance à la hausse. Il en a été de même pour la consommation.

Pour les tissus, la demande a été générale surtout pour les fabriques pour l'Inde et la Chine ; il s'est fait par suite beaucoup d'affaires à prix en hausse ; les manufactures auraient pu prendre beaucoup plus d'engagements, mais ils en sont empêchés par leurs contrats précédents.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 9 mars. La première cote de Londres n'indiquait aucun changement dans le cours des Consolides. La seconde est venue avec 1/8 de hausse.

La Bourse est aujourd'hui très-calme. Les cours de la Rente s'établissent dès le début un peu au-dessus des cours d'hier et s'y fixent sans grande contestation. On cote le 3 0/0 69 75 pour fin courant. Les cours du marché au comptant sont un peu moins satisfaisants ; là, en effet, on ne cote que 69 50 à 69 55.

La spéculation sur les fonds italiens s'est un peu calmée ; les variations n'ont que peu d'importance ; on a coté comme prix extrêmes 62 60 et 62 50.

Le Crédit mobilier, toujours à 700 fr., montre une égale résistance à la hausse et à la baisse. L'Espagnol, à 408 75, ne donne guère plus signe de vie que son aîné. Il faut noter cependant comme un symptôme la fermeté de cette attitude passive des deux valeurs favorites de la spéculation.

Le Crédit foncier, le Comptoir d'escompte, la Société générale, sont tenus à des prix un peu inférieurs. Les Chemins français n'ont pas changé de prix ; les Chemins étrangers n'ont guère plus varié.

Le Gaz, qui était revenu à 1705 au début de la Bourse, a fléchi de nouveau à 1692 50. On tient l'immobilier à 528 75, les Transatlantiques à 532 50.

Les affaires, nous le répétons, sont, en général, assez restreintes, et une égale réserve semble inspirer les deux camps de la spéculation.

La Bourse finit faiblement. L'Italien a été surtout très-offert. La cote de Vienne, qu'une erreur typographique nous avait

fait signalé hier comme venant en hausse, est arrivée avec une nouvelle dépréciation très-sensible. La Rente ferme à 69 70 ; l'Italien à 62 35 ; le Mobilier à 695.

Escompte à la Banque de France... 4 0/0 — à la Banque d'Angleterre... 70/0 GEOFFROY.

(Avenir National)

## COURS DE LA BOURSE

Du 10 mars 1866.

Cours de ce jour	Cours précédent
3/0.....69 60	3/0.....69 62
1/2 0/0...97 80	4 1/2 0/0...98 20

EN VENTE CHEZ J. REBOUX.

LIBRAIRE, GRANDE-RUE, ROUBAIX.

## OUVRAGES DE M<sup>ME</sup> BOURDON

Les ouvrages de Madame Bourdon ont conquis dans la famille la place amie qui leur est si bien due. Chacun de ses livres contient un enseignement particulier, tous sont écrits avec le plus grand charme et tendent à nous rendre meilleurs. Toutes les revues bibliographiques et les journaux qui s'occupent de littérature, ont rendu témoignage à ce talent remarquable, quelques-uns ont appelé l'auteur la George Sand du catholicisme. Si c'est un éloge au point de vue littéraire, Madame Bourdon en a mérité de plus grands encore au point de vue moral.

Sachant combien sont intéressantes surtout, les jeunes filles du peuple livrées à tant de hasards et dont l'âme est si chère à Dieu, elle a voulu leur consacrer aussi ce talent incontestable qui la distingue. Sous le titre d'études populaires, elle leur offre des livres qui, sous la forme la plus attrayante, pourra les prémunir contre les déductions du vice et ses enlèvements passagers, en gravant dans leur cœur l'amour de la famille, le respect de leur humble nom, le goût du travail, le sentiment du devoir et par-dessus tout, la foi et la soumission à la volonté de Dieu. Depuis *La Vie réelle*, aucun livre de l'auteur n'a certainement réuni tant de suffrages que l'Ouvrière de Paris *Antoinette Lemire*, et *Marthe Blondel*, l'Ouvrière de fabrique ; aucun à coup sûr n'est appelé à produire tant de bien. Une médaille d'or a été décernée au premier, par l'Académie impériale des Sciences de Lille ; tous deux sont admis par le Conseil de l'Instruction publique dans plusieurs Académies. Ces deux ouvrages de Madame Bourdon sont de ceux qu'on ne saurait trop chaleureusement recommander, ni trop répandre. Voici les titres de la collection complète de ses œuvres, que, sans exemption aucune, on peut mettre entre toutes les mains.

Volumes in-12 à 1 fr. 50 brochés.

Martha et les Femmes des premiers temps du Christianisme.	Léontine.
Les Trois Sœurs. Scènes de famille.	Une parente pauvre.
Une faute orthographique.	Les veillées du père usage.
Fuichérie.	L'héritage de François-Benoite.
Nouvelles historiques.	Les mémoires.
Abnégation.	La Charité.
Annuaire d'une famille du peuple.	Quatre nouvelles.
Histoire de Marie Stuart.	Tableaux d'intérieur.
Les servantes de Dieu.	Lettres à une jeune fille.
Heures de solitude.	Onze nouvelles.
Antoinette Lemire (1 <sup>re</sup> édition de Paris).	Volume à 2 fr. brochés.
Marthe Blondel (1 <sup>re</sup> édition de fabrique).	La ferme aux 16.
	La vie réelle.
	Le droit d'aïnesse.
	Nouvelles d'une institutrice.

Ouvrages de piété du même auteur.

## LE MOIS DES SERVITEURS DE MARIE.

1 vol. in-18 glacé. 2e éd., 1 fr. 50.

Spécialement écrit pour les dames et les jeunes filles pieuses qui l'ont accueilli avec faveur comme tout ce qui vient de la plume de leur auteur favori, ce nouveau Mois de Marie contient pour chaque jour une lecture sur la vie et les vertus de la Sainte-Vierge dont les circonstances sont tirées ou de l'Evangile ou de quelques saints auteurs ; des réflexions suivent cette lecture, elles sont placées sous l'égide d'une prière empruntée aux écrivains qui ont le mieux parlé de la Mère de Dieu, enfin un exemple de dévotion à Marie termine l'exercice de chaque jour. Ces exemples choisis dans les siècles les plus rapprochés de nous n'ont encore paru dans aucun livre de piété.

## LE MOIS EUCHARISTIQUE

1 vol. in-18 de 400 pages. 1 fr.

## IMITATION DE L'ENFANT JÉSUS.

1 volume petit in-18. 50 centimes.

La farine de santé REVALESCIERE Du Barry, de Londres, guérit les gastralgies, gastrites, dyspepsies, indigestions, oppressions, constipations, vents, glaires, ai greurs, pituites, acidités, diarrhées, nausées vomissements, névroses, chloroses, insomnies, toux, bronchites, asthme, phthisie, catarrhe, rhumes, rhumatismes, faiblesse, — 60,000 cures par an. Elle économise mille fois son coût en d'autres remèdes. Du Barry et Cie., 26, place Vendôme, Paris. En province, chez les pharm. et épici.

## Formation de Société.

M. Louis Voreux, négociant commissionnaire, demeurant à Roubaix ; Et M. Eugène Devémy, négociant commissionnaire, demeurant à Roubaix ;

Ont formé entre eux une société qui aura pour objet la continuation des affaires de la maison L<sup>rs</sup> Voreux, Devémy et Cie ;

Cette société commencera le premier août mil huit cent soixante-six et finira le trente-un juillet mil huit cent soixante-douze ;

La raison et la signature sociale seront : L. Voreux et Devémy ;

## ANNONCES

Etude de M<sup>e</sup> DUTHOIT, notaire à Roubaix.

Jeudi 15 mars. A trois heures de relevée ledit notaire DUTHOIT, vendra publiquement en son étude, rue du Château, ROUBAIX, rue du Moulin.

## 5 MAISONS

dont une à étage, n° 30, à usage d'estaminet sous l'enseigne A la réunion des Tisseurs et les quatre autres derrière à usage d'ouvriers

Le fonds de ces maisons est tenu en arrentement des hospices de Roubaix pour 99 ans du 12 octobre 1825 au canon annuel de 3 hectolitres 33 millilitres de blé. 14<sup>n</sup> 5894

Etude de M<sup>e</sup> DUTHOIT, notaire à Roubaix.

Lundi 26 mars 1866, à trois heures de relevée, ledit notaire DUTHOIT vendra publiquement en son étude, ROUBAIX, rue de la Brasserie, 44,

## UNE BELLE MAISON

A ETAGE Occupée sans bail par M. Florin-Dassonville. 25<sup>n</sup> 5913

MM. les actionnaires de la COMPAGNIE IMMOBILIERE DU NORD, société à responsabilité limitée, au capital de 1,000,000 de francs, sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le 31 Mars 1866 à deux heures de relevée, à la Banque de Belgique, à Bruxelles. 5911

L'an 1866. le 12 mars, à dix heures du matin, à Saily-lez-Lannoy, à la ferme de Neuville, M<sup>e</sup> REUFLET, notaire à Asco, vendra à crédit, moyennant caution, une grande quantité de beaux et gros

## CHÊNES ET FRÊNES

ayant 2 à 3 mètres de circonférence, bois-bisables, ormes et peupliers du Canada. M<sup>e</sup> MEUNIER, notaire à Lille, est aussi chargé de cette vente. 14<sup>n</sup> 5910

ROUBAIX, — 1<sup>o</sup> Hameau du Pile.

## VENTE

par suite de la faillite du sieur Baver-naege, cabaretier,

De tout un BEAU MOBILIER D'ESTAMINET, meubles de maison, épicerie, merceries, étoffes, charrette, vins, liqueurs, etc.

Le mardi 13 mars 1866, 9 heures du matin, à la requête de M. Ruffelet syndic à la dite faillite.

2<sup>o</sup> Rue des Champs, 20.

## VENTE

par suite de décès

D'un BEAU MOBILIER DE MAISON, ables, secrétaire, garde-robe, gaces, cartels, lits, literies, linge et effets d'homme.

Le jeudi 15 mars 1866, 2 heures de l'après-midi.

M<sup>e</sup> Alfred ROUSSEL commissaire prieur à Roubaix, procédera à ces ventes. 5907

## VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

VILLE DE ROUBAIX, RUE BLANCHERMAILLE

En face l'Hôpital-Napoléon.

Le mardi 13 mars 1866, à dix heures du matin, M<sup>e</sup> ROUSSEL, commissaire-prieur à Roubaix, procédera à la vente des objets suivants :

Machine à vapeur et ses dépendances, outils de mécanicien, tours, etc.

Mobilier de maison, batterie de cuisine et autres objets dont le détail serait trop long.

L'huissier Tiberghien, à Roubaix, est chargé des poursuites. 5914

## A louer de suite

UN GRAND BATIMENT, avec rez-de-chaussée et étage, très convenable pour magasin et atelier de triage, rue Pélat prolongée, occupé par les Ecoles chrétiennes.

S'adresser rue du Vieil-Abreuvoir, n° 41. § 5754

## Maison à louer

A louer, présentement, une belle maison neuve, contigue à la filature de M. L. Scarpel-Chretien, rue Ste-Thérèse, route de Lannoy.

S'adresser à la filature. § 5876

## Campagne

Jolie petite campagne à louer de suite, Chemin des-Carliers.

S'adresser à M. Desmettre, cabaretier au dit chemin. 14<sup>n</sup> 5906

## A LOUER

une prairie d'une contenance de 66 ares, à Roubaix, au hameau de la Potennerie.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du château. 14<sup>n</sup> 5900